

Le Carbre de Noël d'Anne-Lise

D'après le texte de Marie Colmont

Anne-Lise était seule dans la cabane au milieu de la forêt, rongée d'une fièvre maligne. Depuis la mort de sa mère, son père ne quittait plus les cabarets du village. Parfois, un berger montait une soupe et une galette d'orge aigrie. Mais, souvent, il trébuchait sur la pente, la soupe se répandait, la galette roulait et le berger redescendait. Alors Anne-Lise croquait des noisettes. Que pensait le médecin de ce régime ? Il était à des lieues de là, on n'allait pas le déranger.

Étendue sur son lit de feuilles, Anne-Lise songeait :

« C'est Noël. Autrefois, maman décorait un bel arbre, nous chantions « Mon beau sapin ». Aujourd'hui... ».

Elle se révolta : « J'ai jamais fait de mal, j'ai toujours aidé ceux que j'ai pu. J'ai délivré le petit Écureuil pris au piège. J'ai tiré l'épine de la patte du Loup, caché des chasseurs le Grand Cerf Rouge dans l'étable. J'ai raccommodé la patte cassée du Merle, nourri les Lapins l'hiver. L'été, j'ai monté tous les soirs un plein arrosoir au Sapin du Haut de la Colline, Roi de la Forêt. Et je suis abandonnée de tous. » Si cette fièvre pouvait s'en aller !

C'est à ce moment-là, qu'un Loup entra :

– Bonjour, dit Anne-Lise, comment va ta patte ?

– Très bien, merci, dit le Loup ; viens te promener.

– Me promener, rit Anne-Lise, mais je ne peux pas, je suis malade !

– Essaie ! dit le Grand Cerf Rouge tandis que les Lapins chatouillaient ses pieds pour la faire lever.

– Appuie-toi sur nous, dirent le Loup et le Cerf.

Ainsi, Anne-Lise partit à travers la nuit, ses amis pressés contre elle pour la réchauffer.

– Où me menez-vous ? dit Anne-Lise.

– C'est une surprise... glapit le Renard.

L'idée était venue aux Lapins :

– C'est triste de penser à Anne-Lise, seule dans sa cabane la nuit de Noël. Faisons-lui un Arbre de Noël !

– Pour faire un Arbre de Noël, dit le Roi de la Forêt agitant pompeusement ses branches, je suis particulièrement qualifié.

L'idée eut un succès magnifique. On accepta, chacun se mit au travail ! Les Araignées tendirent des fils perlés de rosée sur les branches. Les Écureuils taillèrent des jouets dans des coques de noix.

– Ça manque de lumière, dit un vieux Merle.

– Appelons les Vers Luisants, proposa la Mésange, et les Vers Luisants vinrent par centaines.

– Il manque une étoile qui brille, fit le vieux Merle en regardant le ciel. Ni une ni deux, l'Étoile du Berger vint se poser au sommet !

Anne-Lise continuait de gravir la colline. Au sommet elle vit l'Arbre et s'écria :

– Que c'est joli ! C'est pour moi ?

– C'est pour toi, crièrent-ils tous. On l'assit dans un fauteuil de mousse, l'Étoile brillait de mille feux, le miel coulait en larmes blondes. Les bêtes se pressaient autour d'elle. « Tout le monde m'aime ! se disait-elle. J'étais sotte de me désoler ! »

Plus de fièvre, de faim, de solitude, le mal s'en allait. Sous le ciel de Noël ne restait que la grande amitié de la Terre. Elle ferma doucement les yeux et s'endormit, le sourire aux lèvres, entourée de tous ses précieux amis.

-Fin-

